



BULLETIN SOCIÉTÉ
DE LA ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE & LITTÉRAIRE
DU VENDÔMOIS
ANNÉE 2016, pages 157 à 161

colloque Marescot

Introduction aux actes du colloque Marescot

GÉRARD ERMISSE

Résumé : *Les Journées Marescot de juin 2014 à Montoire sont l'occasion grâce à un grand colloque et une exposition à Chalay, de faire progresser la connaissance sur cet homme des Lumières, ingénieur compétent et reconnu, général courageux de la Révolution. Choisi par Bonaparte comme premier inspecteur général du Génie, il fut chargé d'honorer Vauban aux Invalides, son grand prédécesseur qu'il admirait avec toutefois une grande lucidité. Une comparaison entre les deux fortificateurs s'imposait qui justifie le titre du colloque : Marescot, le Vauban de la Grande Armée.*

Mots-clés : *Vauban de la Grande Armée, Marescot, Chalay, Colloque Marescot, Invalides, Bonaparte.*

Pour le dixième anniversaire de sa création, la jeune association des Amis de Marescot et de Chalay a décidé d'organiser un cycle de manifestations de trois journées en juin 2014 sous le nom de « Journées Marescot »¹.

1. L'association, créée en 2004, a pour but de faire connaître la vie et la carrière militaire du général de Marescot, de préserver et valoriser le domaine de Chalay (ISMH) son lieu de vie, par des visites, des manifestations culturelles, musicales et historiques. Château de Chalay, Saint-Quentin-les-Trois, 41800 Montoire-sur-Loir.

Contact : amisdemarescot@orange.fr

Au sein de ces trois jours, il me fut demandé d'organiser un colloque scientifique et une exposition historique sur le général Marescot. J'acceptai volontiers le challenge, à la condition de n'être pas seul à me lancer dans l'aventure d'une redécouverte de la vie du général Marescot, hélas un peu tombé dans l'oubli. Seules les descendantes de la famille Marescot, Élisabeth de Lambertye et Florence Robert sa fille, qui habitent toujours son domaine de Chalay, en cultivaient pieusement la mémoire. Ainsi un tandem se constitua-t-il bientôt élargi à un trio et même à un quatuor : Florence Robert, en premier lieu, apporta sa passion pour son grand aïeul et la conservation de sa mémoire, Catherine Ermisse, sa science d'historienne rompue à la pédagogie et Michel Robert, grand maître de l'œuvre de restauration du château de Chalay auquel il consacre tant de soins, nous aida avec constance de ses conseils avisés.

L'aventure, collective et enthousiaste, fédéra les énergies des animateurs de l'association, au premier rang desquels sa présidente Chantal de Sachy et tous les membres du Conseil d'administration, que je tiens à remercier de leur appui.

La difficulté vint de ce que le fonds d'archives de Chalay a de nos jours presque entièrement disparu ; ce désastre archivistique nous empêche de mieux connaître et faire connaître à un large public, la personnalité, les sentiments, les penchants personnels ou politiques de

notre héros et de son entourage familial ou amical. Restent les archives publiques du Service historique de la Défense et des Archives nationales que nous avons explorées pendant plusieurs mois, Florence et moi, avec l'aide amicale de tous mes anciens collègues et amis archivistes que je tiens à remercier collectivement.

Le colloque se déroula le 13 et le 14 juin 2014 en la salle des fêtes de Montoire et réunit de prestigieux conférenciers et historiens. En voici ci-contre, le programme détaillé.

La Société archéologique du Vendômois, respectant son rôle d'éditeur scientifique et de vulgarisateur des travaux historiques sur le Vendômois et autour des hommes de ce pays, en assume aujourd'hui la publication : je tiens à en remercier son président Bernard Diry, le référent du *Bulletin* Pascal Foreau, les membres du comité de rédaction et les correcteurs bénévoles ainsi que tout le Bureau de cette société si précieuse.

*
* *

En complément et à destination du grand public fut présentée dans l'orangerie de Chalay, magnifiquement restaurée pour l'occasion par les propriétaires du lieu, une grande exposition de documents d'archives et de souvenirs authentiques du général Marescot préparée par le trio dont je viens de parler auquel s'adjoignit Jean-Claude Hallouin. Un album de l'exposition magnifiquement illustré fut publié avec l'assistance de Marie Agnès Plateau, graphiste, et de l'entreprise Lechat, imprimeur à Tours, ouvrage illustré que l'on peut toujours se procurer auprès de l'association des Amis de Marescot et de Chalay.

Dans mon esprit, la publication des actes du colloque, grâce à la Société archéologique du Vendômois, constitue une première démarche utile dans la perspective d'une biographie de Marescot et utile également à l'histoire de la Révolution et de l'Empire grâce au bel ensemble de communications prononcées durant ces deux journées par d'éminents spécialistes de la période, représentants d'institutions prestigieuses universitaires ou de conservation. Avec la participation d'historiens reconnus de ce beau territoire à la riche histoire, ce colloque est tout autant utile à l'histoire du Vendômois en général. Personnellement, en raison de mes travaux en cours, je suis heureux qu'il contribue à mieux cerner l'histoire de ce groupe d'hommes ayant traversé la tourmente révolutionnaire à leurs risques et périls avec bien des illusions et des désillusions, de ce groupe de jeunes nobles sensibles à la philosophie des Lumières mais confrontés aux dures réalités politiques et militaires de cette période si dramatique. Ce fut le cas des frères Marescot, des frères et cousins Musset ou du fils Rochambeau et de bien d'autres. En ce sens, l'histoire des élites vendômoises sous la fin de l'Ancien Régime et le début du XIX^e siècle reste à écrire : nous espérons y contribuer à travers cette première manifestation consacrée à la vie et de la carrière de l'un d'entre eux,

COLLOQUE HISTORIQUE (SALLE DES FÊTES DE MONTOIRE, QUARTIER MARESCOT)

sous le haut patronage de la Fondation Napoléon
et du Ministère de la Défense (DMPA et SHD)

Vendredi 13 juin 2014

Présidence :

MICHEL ROUCAUD

Service historique de la Défense

- GÉRARD ERMISSE, Conservateur général du Patrimoine (h) et FLORENCE ROBERT, descendante des Marescot :
Marescot, le Vauban de la Grande Armée, introduction au colloque.
- FRANCOIS HOUDECECK, Fondation Napoléon, responsable de l'édition de la correspondance de Napoléon I^{er} :
La capitulation de Baylen (Espagne 1808) et ses suites.
- MICHEL ROUCAUD, responsable des fonds privés napoléoniens au Service historique de la Défense :
Le corps du Génie et les renseignements militaires.
- MARTIN BARROS, Chargé d'études à la bibliothèque du Service Historique de la Défense :
La fortification au temps de Marescot.

Questions et débats - Clôture de la séance par

MICHEL ROUCAUD

Samedi 14 juin 2014

Présidence :

JACQUES-OLIVIER BOUDON

Professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne

- CHARLES-ÉLOI VIAL, Docteur en histoire, conservateur au département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de France :
La Cour Impériale.
- CATHERINE PRADE, Conservateur du Musée national des prisons (h) :
Les prisons de Marescot.
- JEAN-JACQUES LOISEL, Professeur d'histoire honoraire, historien local :
Les Marescot de Vendôme et la Petite Église.
- JEAN-CLAUDE PASQUIER, historien, ÉLISABETH DE LAMBERTYE, descendante des Marescot :
Les Marescot, une famille enracinée en Vendômois – Introduction à la visite des maisons Marescot.

Questions et débats

Clôture de la séance par
JACQUES-OLIVIER BOUDON

et non des moindres, l'ingénieur du roi, général de la Révolution et grand dignitaire de l'Empire : Armand-Samuel de Marescot.

*
* *

Nous avons résolument choisi pour ce colloque un titre provocant et interrogatif à la fois. Nous allons tenter de le justifier à l'occasion de la publication des actes dans ce *Bulletin*.

Marescot le Vauban de la Grande Armée ?

Ce titre adopté pour le colloque de Montoire est-il légitime ? La question se pose et nous nous la sommes posée, bien évidemment ! Le terme *Vauban de la Grande Armée* est tiré de la correspondance générale de Napoléon publiée par la Fondation Napoléon. Nous ne l'avons donc pas inventé. Mais il est bon néanmoins de nous en expliquer.

En premier lieu, un argument d'autorité justement : ce terme n'est pas tout à fait fantaisiste puisqu'il émane de la Fondation la plus experte qui soit sur la période considérée. En second lieu, il ne pouvait qu'emporter l'adhésion des responsables du colloque, tant l'examen des archives et papiers Marescot qu'ils menèrent de concert durant des mois leur semblait justifier entièrement cette comparaison... y compris dans la disgrâce finale.

En revanche, sur le plan de la célébrité historique ou mémorielle, il n'y a rien de comparable entre les deux hommes... dont acte. Autant Vauban reste fortement présent dans les mémoires et dans les manuels d'histoire, autant Marescot est oublié : d'où l'utilité et l'intérêt de ce colloque et de ces actes en attendant mieux un jour peut-être. On rêverait de reprendre et compléter le travail pionnier de Gilbert Zabern : qui sait² ?

Le parallèle est délicat entre ces deux sommités du Génie, vivant à un bon siècle de distance, dans des contextes différents et surtout dont l'un est l'aîné de l'autre, le fondateur, et l'autre, si brillant soit-il, n'est que l'élève et le successeur lointain. Donc, il ne peut y avoir de parallélisme absolu, mais une comparaison basée sur des documents authentiques retrouvés au cours de nos recherches d'archives.

Déjà, nombre de documents d'archives, en particulier ses propres écrits, sont là pour attester de la révérence de Marescot lui-même vis-à-vis de Vauban : ainsi le catalogue de son cabinet de travail comporte-t-il le nombre d'ouvrages de Vauban ayant servi au travail du premier inspecteur général du Génie de la Grande Armée.

Nous allons tenter de nous livrer à un rapide exercice de comparaison entre les deux grands « fortificateurs » créateurs de monuments militaires dispersés çà et là en

Europe encore visibles de nos jours ou faciles à étudier à travers les magnifiques plans du Dépôt des fortifications de Vincennes.

Pour cela nous étudierons en quoi Marescot se pense comme le continuateur du grand ancêtre et comment il lui rend un culte néanmoins critique³.

Marescot, laudateur officiel de Vauban, organise ses « pompes » et sa panthéonisation aux invalides

Chargé par l'Empereur d'être le grand ordonnateur des « pompes » en l'honneur de son illustre prédécesseur, c'est Marescot lui-même qui nous offre la meilleure justification de la comparaison entre Vauban et lui-même : il le fait dans un discours qu'il prononce lors du transfert aux Invalides du cœur de Vauban, le 26 mai 1808.

Voici ce qu'il écrit en mai 1808 : *Comme lui, chef du corps distingué qui lui doit son plus beau lustre, ne dois-je pas redouter une comparaison trop inégale ? [...] Non je la provoque au contraire cette comparaison, puisqu'elle concourt au but où j'aspire [...]*

Non, nous n'avons pas tort de comparer les deux hommes puisque Marescot s'y risque lui-même en rédigeant son beau discours à la gloire de Vauban prononcé devant une délégation de toute l'Armée, en mai 1808. Ce jour-là a lieu, en effet, une cérémonie grandiose organisée par le chef du Corps impérial du Génie, en l'honneur de son illustre prédécesseur : le maréchal de Vauban. Marescot, au faite de sa gloire et de sa carrière, est chargé par l'Empereur de présider le transfert du cœur du maréchal de Vauban, de la Bourgogne à Paris sous le dôme des Invalides, où il se trouve toujours au sein d'un beau monument réalisé pour l'occasion⁴.

3. Par ailleurs, dans un autre article, publié dans ce Bulletin, nous verrons en quoi il occupe près de Napoléon la place que Vauban occupait près de Louis XIV. Dans les deux cas, de la confiance entre le chef de l'État et le chef du Génie, on passe à la fâcherie et la disgrâce, plus violente dans le cas de Marescot que de Vauban, à cause de la « trahison » de Baylen, suivie de la prison durant quatre ans et du « jugement » assez infamant et injuste par la Cour de Justice nommée par l'Empereur. Ce faisant, nous tenterons d'éclairer les relations entre les deux hommes depuis leur rencontre de Toulon et à travers leurs rapports ultérieurs, de discerner leur évolution. Nous pourrions, ce faisant, tenter de discerner un peu mieux leur caractère, leur méthode de travail, leur position respective et donc donner un petit coup de projecteur supplémentaire sur cette période dont l'étude est exaltante et nous a passionnés. Mais le sujet sera loin d'être épuisé, car la richesse des fonds d'archives susceptibles d'être exploités est impressionnante ! N'écartons pas la possibilité de continuer nos recherches sur ce sujet et de les publier ici-même ultérieurement.

4. Un volumineux dossier comprenant la relation de la découverte du cœur de Vauban, le détail de sa translation à Paris et surtout celui de la cérémonie grandiose des pompes militaires en son honneur est conservé au SHD-Vincennes sous la cote I VC 8.

Le site Internet des Invalides offre quelques éléments d'information que je n'ai pas vérifiés et que je donne à titre d'information : *Temple de Mars sous la Révolution, l'église du Dôme devient panthéon militaire sous l'action de Napoléon Bonaparte, avec l'installation du tombeau de Turenne (1800) et d'un monument funéraire de Vauban (1807-1808). En 1800, le Premier Consul ordonne la translation sous le Dôme de la*

2. ZABERN (G.), *Le Général Marescot*, Vendôme, D'Arsonval, 1986, 180 p.

L'idée de «panthéoniser» Vauban n'est pas venue de Marescot mais de François de Neufchâteau, scandalisé que la tombe de Vauban dans l'église de Bazoches en Morvan ait été profanée et heureux de faire savoir à l'Empereur qu'il a retrouvé son cœur intact à Avallon. Mais à travers cet acte de réparation, François de Neufchâteau veut célébrer le Vauban protecteur des pauvres, le philanthrope et l'humaniste, davantage que le génie des fortifications. Ce n'est pas forcément le vœu de Napoléon quand il décide de donner une suite favorable, d'approuver l'initiative de ce vieux révolutionnaire qu'est François de Neufchâteau et d'honorer le Génie à travers son fondateur.

Une grandiose cérémonie, strictement militaire, est alors préparée par Marescot et Berthier. L'Empereur, qui a fait transférer le corps de Turenne en l'an VIII, est heureux de rendre un nouvel hommage aux maréchaux couverts de gloire du Grand Roi. Il choisit la date anniversaire de la prise de Dantzig intervenue juste un an plus tôt, le 26 mai 1807. Dantzig valut certes à Lefebvre qui mena le siège son titre de Duc de Dantzig, mais constitue surtout un titre de gloire incontestable à l'armée de siège et donc au Génie que dirige Marescot. Dantzig dans l'esprit de l'Empereur est la victoire qui valorise le mieux le rôle et le succès des ingénieurs militaires regroupés au sein du Corps impérial du Génie dont Marescot premier inspecteur général est le chef.

Très logiquement, Marescot est chargé d'organiser le transfert du cœur au sein du Panthéon militaire français : il a donc une part essentielle à cette grandiose cérémonie dont il est l'organisateur et le concepteur. Il a commandé lui-même à un certain Hersent, sculpteur, le monument destiné à recevoir l'urne contenant le cœur du héros. Ce monument constitue le pendant de celui que Napoléon a fait ériger en l'an VIII pour le transfert du corps de Turenne, juste en face, de l'autre côté. Curieuse prédestination que cette volonté impériale de faire de l'église des Invalides le Panthéon militaire de la France, sans savoir que lui-même un jour y reposera, achevant de donner au Dôme sa vocation mémorielle.

Le premier inspecteur général du Génie est censé prononcer l'éloge de son prédécesseur... sauf qu'il ne peut le faire, étant appelé pour des raisons d'une extrême urgence auprès de l'Empereur à Bayonne.

dépouille de Turenne, un des plus célèbres maréchaux de France du Grand siècle, dans un tombeau monumental.

Devenu Empereur des Français, il renouvelle le geste, le 26 mai 1808, en transférant le cœur de Vauban dans un mausolée érigé vis-à-vis de celui de Turenne. Œuvre de Trepsat, le mausolée initial érigé dans la chapelle Sainte-Thérèse comprend une simple colonne surmontée d'une urne, assise sur une base portant des trophées.

En 1847, dans le cadre de l'aménagement par l'architecte Visconti dans la crypte destinée à recevoir le tombeau de Napoléon, ce monument est remplacé par un sarcophage de marbre noir réalisé par le sculpteur Antoine Etex. Vauban est représenté à demi-couché. Il tient un compas et médite sur ses écrits. Il est encadré par les figures de la Science, voilée et de la Guerre, casquée. Le sarcophage est surmonté d'un obélisque encadré de drapeaux et d'étendards. Une inscription et un bas-relief sur le socle rappellent le projet de dîme royal de Vauban et valorisent la dimension politique et réformatrice de l'œuvre de Vauban.

Adresse du site : <http://www.musee-armee.fr/collections/les-espaces-du-musee/dome-des-invalides-tombeau-de-napoleon-ier.html>

Circonstance totalement imprévue et que l'on espère, au moment où se prépare cette cérémonie, de peu de conséquences. Rien ne pouvait laisser alors présager que Bayonne allait entraîner la révolte des Espagnols et le début de cette sinistre Guerre d'Espagne. On espère toujours le retour du Chef pour prononcer lui-même l'éloge funèbre du Maréchal. Les jours passent et l'espoir s'amenuise, les choses ne vont pas mieux en Espagne et Napoléon doit engager là-bas ses meilleurs adjoints pour contrer la révolte : Marescot reste donc à Bayonne avant de partir pour sa dernière mission tragique en Andalousie.

Les «dos et tres de mayo» viennent de déclencher la terrible guérilla espagnole qui aura raison de notre armée d'Andalousie et, indirectement, de notre héros Marescot, quelques semaines plus tard. La belle cérémonie des Invalides se déroule le jour même où une grande partie des villes espagnoles et surtout l'Andalousie passent aux mains des insurgés. Désagréable coïncidence...

Et de manière assez surprenante, c'est un des deux secrétaires de Marescot, le chevalier Allent, rédacteur embarrassé du discours d'un Marescot absent et qui ne peut le piloter depuis la lointaine Espagne, qui va en faire la lecture sous le Dôme impressionnant des Invalides. Rédacteur embarrassé parce qu'il fait face aux instructions des Excellences qui se mêlent de couper et censurer sa prose et orateur embarrassé face aux incertitudes acoustiques du Dôme... Voici comment dans son discours, Marescot lui-même se compare à Vauban. *Cependant qui suis-je pour parler de Vauban? Élevé aux mêmes fonctions que lui, je n'ai jamais mieux senti que dans cette circonstance combien il est plus facile de lui succéder que de le remplacer. Comme lui, chef du corps distingué qui lui doit son plus beau lustre [...] [cette comparaison] m'aide à montrer mon héros dans sa véritable grandeur placé à côté du géant, je ferai mieux ressortir sa taille colossale et l'énorme différence sera le premier éloge de Vauban.* Et d'ajouter pour conclure, *l'art de la Fortification garantira à jamais la sûreté des empires : à bon entendre, salut.*

Marescot chausse les bottes de son prédécesseur et ne se prive pas, après avoir fait l'éloge du génial ingénieur, de faire celui de l'humaniste, du penseur, du philanthrope, ainsi que de la *Dîme royale* et des idées qui inspirent ce grand serviteur de l'État qui n'hésite pas à compromettre sa situation personnelle pour porter aux pieds du trône une critique sévère du règne.

Énoncer cela en 1808 lors d'une cérémonie officielle ne manque pas de panache ! Mais, prudent, Marescot ajoute une notation historique fort sujette à caution *Vauban disait la vérité au Monarque et celui-ci l'écoutait. Effet admirable de l'estime mutuelle qui unissait deux grands hommes.* Et si l'on poursuit le parallèle, arrive immédiatement la question : Marescot et Napoléon Bonaparte unis eux aussi par une estime mutuelle ? En mai 1808, il pouvait encore le penser. Napoléon écoutait-il vraiment Marescot avec une entière confiance : au vu des documents que nous avons

étudiés, rien n'est moins sûr. Nous y viendrons dans l'article publié avec Florence Robert.

Marescot, défenseur critique de Vauban. Un exemple de critique raisonnée de Vauban par Marescot : le cas de Maubeuge

Approuvait-il tout de l'œuvre technique de Vauban ? Certainement pas. Il est souvent dans ses analyses de terrain, entre laudes et critique raisonnée de son grand prédécesseur. Il exprime l'opinion d'un ingénieur moderne confronté aux conceptions anciennes de la fortification. Les techniques ne sont plus les mêmes à un siècle de distance : c'est donc chose compréhensible que des divergences existent entre les deux ingénieurs des rois Louis XIV et Louis XVI.

Pourtant, il se refuse à prendre à son compte les critiques récentes sur l'art de Vauban qu'il condamne durement en les attribuant à l'envie, non envers Vauban mort depuis longtemps, mais envers ses successeurs, les hommes du Génie de la fin du XVIII^e siècle, comme lui. Ces critiques, pense-t-il, ne cachent que l'envie que suscitent leurs succès contemporains.

Et si lui-même ne se priva pas d'exprimer des doutes sur certaines des réalisations du grand Vauban, ce fut toujours dans des rapports qui étaient censés demeurer cachés et n'avaient pas vocation à être publiés, mais dans lesquels il ne mâchait pas ses mots. *Il [Vauban] a eu cela de commun avec les grands hommes de se tromper quelquefois : Turenne a été battu plus d'une fois ; Corneille a fait quelques mauvaises pièces : il n'est pas surprenant que Vauban ait construit quelques mauvaises places.*

Cette phrase abrupte et sans concession, il la prononce à propos de la place-forte de Maubeuge, le 25 floréal an II (14 mai 1794), aux débuts de la guerre républicaine, alors qu'il est en charge de défendre la ville.

Il rédige un mémoire sur la place et les forts qui l'environnent. *Les fortifications sont entièrement l'œuvre de M. de Vauban. Avant lui, cette place était sans enceinte. Si ce célèbre ingénieur n'avait pas déployé en d'autres circonstances de plus grands talents que ceux qu'il a montrés dans le choix de l'emplacement de cette forteresse je crois qu'il serait loin de mériter la réputation dont il jouit.* Et de se lancer dans une démonstration je dois dire assez convaincante des défauts de Maubeuge du point de vue de sa défense. Toutefois, il comprend bien les intentions de son lointain prédécesseur qui voulait sécuriser le cours de la Sambre avec une nouvelle place-forte à créer entre deux

autres places qu'il juge trop éloignées l'une de l'autre, Valenciennes et Philippeville, et de cette manière porter la guerre assez loin dans le comté de Namur, dans le pays de Liège et en Brabant. La vue stratégique était bonne ; le choix précis de la place désastreux. Et d'un mot sec, il enfonce la réputation du Maréchal de Louis XIV, prétendant que l'on pouvait trouver de bien meilleures positions au voisinage. Il écrit : *D'après ce qu'il vient d'être dit, il est aisé de juger qu'il était difficile d'en choisir une plus défavorable.*

Et de poursuivre, se défendant de faire un mauvais procès à ce pauvre Vauban qui n'est plus là pour se défendre : *On aurait tort cependant de conclure que cette place n'est susceptible d'aucune défense. J'espère pouvoir prouver le contraire.* Et le voilà qui se pose, non sans prétention, en correcteur moderne de l'éminent fondateur français de l'art de la fortification. Marescot se pense-t-il déjà en nouveau Vauban ? En tout cas, il ne l'adule pas jusqu'à l'aveuglement, cela est certain, et il revendique des idées bien à lui, différentes des positions prises par le grand ancêtre au XVII^e siècle. Par exemple, Marescot défend l'idée que les places-fortes ne doivent pas être habitées... Il aime mieux des forts sans civils que des villes fortifiées encombrées de bouches inutiles (il propose ainsi sans vergogne l'évacuation forcée de Magdebourg⁵). Il faut s'adapter, dit-il, à l'évolution de l'art de la guerre et oublier Vauban et ses fortifications urbaines.

Pragmatique, efficace et homme de réflexion tout à la fois, ne mâchant pas ses jugements sur le Grand Vauban, tel est Marescot au début de sa belle carrière. On voit percer sous le chef de bataillon de Maubeuge déjà le Vauban de la Grande Armée.

C'est tout l'intérêt de ce colloque que de replacer un des personnages historiques les plus importants du pays vendômois dans son contexte national et international et d'ouvrir les perspectives riches de l'histoire locale telle que la pratique depuis plus de 150 ans la Société archéologique à celles des historiens de la période ou de la thématique étudiée. On ne saurait trop se réjouir de cette rencontre féconde et dont j'espère qu'elle connaîtra d'autres développements.

5. Extrait du dossier sur la fortification de Magdebourg présenté à l'Empereur le 12 décembre 1806. *Magdebourg capitale du duché de ce nom a 36000 habitants. Le développement de ses fortifications peut équivaloir à 21 fronts environ et comporte par conséquent une garnison de 14 à 15000 hommes. L'approvisionnement de vivres pour 60000 âmes sera toujours une des grandes difficultés que l'on éprouvera quand il s'agira de mettre en état de défense une ville aussi peuplée. Dans cette circonstance, le Gouverneur agira prudemment en faisant sortir la moitié ou les deux tiers de la population.* Marescot ne propose aucune solution de relogement : l'époque ne portait pas les militaires à la sensibilité ni même au simple souci de la situation des civils et à se soucier des conséquences des opérations militaires sur les civils.

